

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon..... Léon Mayet.
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Par ci, Par là..... Maurice P.
Salon de 1896 : *Doux Repos*..... Jean Bach-Sisley.
La Curiosité..... Franz Foulon.
Les Saintes-Maries de la Mer..... X.
Libre Chronique..... Franc Sillon.
L'Ane récalcitrant..... Eugène Fourier.
Le Cinématographe — Cirque Rancy — Casino
des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado. — Salle
Bellecour.
Revue financière

CAUSERIE

LE SALON

MM. J.-B. Poncet. — A. Bonnardel. — G. Détanger. — De la Brély. — Louis Piot. — P. Bonnaud. — C. Barriot. — F. Luigini.
M^{me} Collomb-Agassis. — Jeanne Garcin. — F. Chardon. — Girard-Condamin. — A. Ducoin.

Je laisse momentanément de côté le paysage, la peinture de genre et la peinture religieuse ou semi-religieuse — représentée, d'ailleurs, par de fort beaux spécimens — pour passer en revue les portraits qui — d'année en année — se montrent plus nombreux à nos expositions.

Il n'y a pas d'art plus difficile et plus profond que l'art du portrait.

Il faut être non seulement un peintre pour reproduire avec exactitude les traits du visage d'un être quelconque, mais encore un psychologue et un poète pour traduire son âme et ce que cette âme diffuse sur une physionomie de marques intellectuelles.

La fantaisie et l'imagination — a écrit quelque part M. Octave Mirbeau — ne peuvent plus courir à travers les propres rêves de l'artiste, libres et vagabondes ; elles doivent pénétrer dans les rêves du modèle et s'assimiler en quelque sorte sa vie, son esprit, ce qu'il y a d'intime et de

caché derrière ce mur épais et terrible qui est le front d'un homme.

C'est dans le portrait que l'artiste donne la preuve la plus puissante de l'intensité de son génie et qu'il s'élève le plus haut dans la grande poésie et dans la grande observation de l'humanité.

De ces prodromes — un peu sévères dans leur justesse — il ne faudrait pas conclure que — pour se faire une place honorable — tout portraitiste soit tenu d'atteindre à la perfection merveilleuse des maîtres du genre : les Isabey, les Ingres, les Fantin-Latour, les Carolus-Duran.

Au-dessous de ceux-là, il est encore des situations enviables et l'admiration des foules sait rendre justice aux artistes qui parviennent — avec une note bien personnelle — à traduire heureusement la nature dans son esprit et sa vérité.

Un portrait irréprochable — par exemple — est celui du *Commandant* *** par M. J.-B. Poncet (n° 602).

M. Poncet est toujours le maître impeccable et consciencieux que nous connaissons, sûr de lui, apportant à chacune de ses œuvres une précision absolue, dût cette précision aller jusqu'à la rigidité.

Si c'est là un défaut, je souhaite à beaucoup de ses confrères d'y tomber quelquefois.

Un de ses élèves, M. Alexandre Bonnardel, est tout simplement en passe de devenir un des premiers portraitistes lyonnais.

Le portrait de *M. le Conseiller D.* et celui de *M. V. F.* sont peints avec une belle vigueur de touche et un souci réel de la vérité.

La physionomie profondément sympathique de *M. V. F.* est surtout rendue avec un rare bonheur.

La conscience extrême avec laquelle M. Bonnardel analyse et exprime le caractère intime de ses modèles, donne à ses portraits une valeur sérieuse et durable.

Je dois rappeler ici que M. Alexandre Bonnardel vient d'obtenir une 2^e médaille, dans la section de peinture.

Si j'ai bonne mémoire, M^{me} Collomb-Agassis a été mieux servie par quelques uns de ses précédents portraits que par ceux qu'elle expose cette année : le général M. (n° 199) et M. le Président F. (n° 198).

Tous deux sont ressemblants, cela est hors de contestation, mais tous deux manquent de cette animation, de cette vitalité que — sous peine de déchéance — l'artiste ne doit jamais sacrifier à la tenue harmonique des colorations.

M^{me} Collomb-Agassis a une revanche à prendre : elle la prendra.

M^{lle} Jeanne Garcin a su communiquer à la physionomie de *M. Arloing* (n° 298) toute la finesse et la distinction que l'éminent professeur possède à un si haut degré.

Le portrait de *M. L.*, par M. Germain Détanger (n° 239) est rendu avec une vibrance extraordinaire et je retrouve dans celui du *Docteur Gros* (n° 130) les qualités d'élégance et de délicate recherche qui ont fait — depuis longtemps déjà — la réputation de M. de La Brély.

C'est un portrait bien séduisant, ma foi, que celui de *Mademoiselle F.* (n° 600).

M. Louis Piot a joué — avec une virtuosité absolument remarquable — de la gamme des verts, et cela sans paraître se douter, un seul instant, que le vert n'est pas toujours favorable aux blondes.

L'artiste est-il bien sûr — d'ailleurs — que cette virtuosité ne s'est pas un peu exercée aux dépens de la beauté olympienne de son modèle ?

M. P. (n° 599) se présente dans une pose simple et naturelle « à la bonne franquette » en homme qui est chez lui et ne s'embête pas quand il est seul... avec sa pipe.

Cette toile que j'avais déjà remarquée

à l'exposition organisée, il y a deux mois, par MM. Piot et Jung, est tout simplement une des œuvres les plus étudiées et les mieux réussies du Salon.

Si M. Piot s'est laissé captiver par la symphonie du vert, M^{lle} Francine Chardon a joué gros jeu en s'attaquant à la symphonie du blanc, hérissée de plus de difficultés encore.

Cette vaillance n'est pas faite pour déplaire chez une artiste : bien au contraire.

Ce serait exagérer, assurément, que de prétendre qu'il y a partie gagnée : M^{lle} Chardon s'en tire avec honneur et c'est déjà quelque chose.

Mesdemoiselles X. (n° 171) les deux jeunes filles en blanc, de physionomies si candides et si pures, ont du charme et de la poésie.

Je ne marchandrai pas non plus mes compliments à M^{me} Girard-Condamin qui — sous les n°s 315 et 316 — expose deux beaux portraits qui se recommandent d'eux-mêmes à l'attention des visiteurs.

La physionomie un peu sévère de M^{me} B se détache avec hardiesse d'une toilette de gaze noire brodée de jais, celle de M^{me} D. émerge gracieusement d'une taille blanche agrémentée de nœuds roses.

Les fonds sont supérieurement traités et donnent un égal relief à ces deux œuvres d'aspects pourtant différents.

M. Bonnaud a d'excellentes raisons pour être satisfait du portrait qu'il expose sous le n° 99. D'abord ce portrait est le sien et — n'était l'air prodigieusement fin que l'artiste a voulu se donner — il est d'une ressemblance exacte. Je lui préfère cependant son second envoi portant le n° 100 : *Un Sculpteur* en train de modeler une tête de chien, dans son atelier ; la physionomie de M. C. est rendue avec plus de naturel et les accessoires qui l'entourent sont reproduits avec intelligence.

De M^{me} Anna Ducoin, je connaissais, jusqu'à présent, des tableaux de genre traités avec cette merveilleuse finesse dans les détails que présentait, — pour ne citer que ces deux-là — le *Réduit de l'amateur* exposé au Salon de l'an dernier et la *Visite aux bibelots* qui figurait, en si bonne place, à l'Exposition des Beaux-Arts de 1894.

Son envoi de cette année — *Premier Deuil* (n° 253) — est très remarqué.

Un symbole, peut-être ; un portrait, à coup sûr, cette jolie fillette blonde qui porte le costume alsacien : souvenir de la patrie absente !

Une pensée amère assombrit son beau front d'enfant et donne à son clair regard une indéfinissable expression de tristesse.

Cela est peint — dans la note ancienne

— avec une harmonie et une simplicité rares et sans recherche apparente de l'effet.

Beaucoup de femmes rêvaient d'être portraicturées d'une aussi aimable façon que M^{me} X. (n° 40).

M. Barriot a été certainement inspiré par son modèle, une jeune femme à la figure intelligente et fine avec un tantinet de malice dans le regard et le sourire.

Cela est bien observé et loyalement peint.

Pour changer un peu, voulez-vous du « flou » ?

Transportez-vous dans la première salle devant le tableau n° 466 signé Ferdinand Luigini.

Une petite femme vaporeuse, avec une robe vaporeuse, un chapeau vaporeux, il n'est pas jusqu'au feuillage qui l'entoure qui ne s'avise, lui aussi, d'être vaporeux : histoire de faire chorus au lâché général.

La note — pour ceux qui l'aiment — est rendue avec beaucoup de brio, mais je tiens en trop grande estime le talent de M. Luigini pour croire qu'il n'en changera pas.

LÉON MAYET.

ECHOS ARTISTIQUES

M. Mirane, ancien chef d'orchestre du Grand-Théâtre de Marseille et qui vient de faire deux brillantes saisons à Nantes, a été nommé chef d'orchestre à Lyon, *ex æquo* avec M. Luigini.

M. Luigini, qui désire quitter Lyon, resterait, paraît-il, encore une saison au Grand-Théâtre pour présenter M. Mirane au public lyonnais.

En attendant la saison prochaine d'opéra à Lyon, M. Mirane a signé pour la saison d'été au Casino municipal du Mont-Dore.

Au Grand-Théâtre de Marseille.

Les engagements de M^{lle} Tanésy, de M. et M^{me} Cossira expirant le 10 avril, la Direction, pour finir la saison s'est assuré le concours de M^{lle} Dhasty, et des ténors Duc. Muratet, Viala, Ansaldi et Courtois, de l'Opéra.

M^{lle} Dhasty, la brillante contralto que nous avons applaudi à Lyon cet hiver chantera *Samson et Dalila* et le *Prophète*.

Rappelons ici l'engagement à Lyon, pour la saison prochaine, de M. Cossira qui retrouvera sur notre scène d'opéra deux étoiles de la troupe marseillaise ; M^{mes} Litwine et Valduriez.

Un champion du piano.

Le pianiste italien Baucia a achevé, à Cuneo, la répétition d'un tour de force, à la suite duquel il se rendra à Londres pour défier le pianiste Bird.

Baucia a joué sans interruption du samedi à 4 heures après midi au lundi à 2 heures, soit quarante-six heures durant. L'épreuve a eu lieu en présence d'un comité de journalistes et musiciens. D'après les conditions, le pianiste avait obtenu quelques petites poses de dix minutes. Les médecins ont trouvé le pouls battant normalement, mais le système nerveux très surexcité. Baucia a eu plusieurs moments de faiblesse ; à diverses reprises on crut qu'il allait s'évanouir.

Il y avait de quoi.

Les remords d'un directeur :

Un éditeur théâtral de Berlin a reçu dernièrement une lettre chargée contenant 15 francs environ, avec un mot d'un chanoine suisse lui expliquant qu'une de ses ouailles, directeur d'un petit théâtre, s'était procuré un gain illicite en jouant deux œuvres dramatiques publiées par ledit éditeur, sans autorisation et sans avoir acquitté les droits d'auteur qui montaient à la somme modeste restituée par l'intermédiaire du confesseur. Le chanoine demandait une quittance en règle, qui lui fut envoyée par l'éditeur.

Il arrive fréquemment que notre ministre des finances reçoit de divers anonymes, s'accusant d'avoir frustré le Trésor, des restitutions plus ou moins importantes.

Mais un directeur de théâtre qui restitue des droits d'auteur, c'est probablement un phénomène unique dans l'histoire de la scène. Il est vrai que c'était un « petit théâtre ». Les gros théâtres ne restituent jamais.

M. Bouvard qui fut — il y a quelques années — régisseur au Grand-Théâtre de Lyon est actuellement au théâtre de la Haye où il vient de jouer, pour son bénéfice, le rôle de Jean des *Noces de Jeannette*, avec notre ancienne pensionnaire, M^{lle} Pauline Doux. Voici à ce propos, la curieuse lettre d'invitation adressée aux abonnés :

LETTRE DE FAIRE PART

Vous êtes priés de vouloir bien assister le SAMEDI 21 MARS, à 8 HEURES DU SOIR, au mariage de Mademoiselle Pauline Doux et de Monsieur Adrien Bouvard, qui aura lieu dans les *Noces de Jeannette*, opéra de Victor Massé.

Mademoiselle Pauline Doux : Jeannette. Monsieur Bouvard : Jean, rôle qu'il a joué à Paris en 1854.

Pour donner un peu d'éclat à ce mariage extraordinaire, les artistes du Théâtre Royal Français de la Haye, chanteront dans un *Intermède* et le spectacle finira par *I Pagliacci*, opéra de Léoncavallo.

Veuillez nous faire l'honneur de votre visite et accepter cette invitation de la part du futur.

BOUVARD.

N. B. — Vos applaudissements (s'il y a lieu), serviront de bénédiction nuptiale.

Au pays des dollars.

Une des plus brillantes saisons d'opéra vient de se terminer à la grande satisfaction des directeurs, dont les recettes ont atteint six cent mille dollars.

Pendant cette saison, ajoute un chro-

niqueur américain, il y eut deux faits remarquables : 1° chaque représentation a été excellente ; 2° l'harmonie la plus parfaite semblait régner parmi les artistes.

Oh ! le beau pays !

Pendant une seule semaine, Sarah Bernhardt a donné neuf représentations dont six soirées et trois matinées !

L. M.

NOS THEATRES

THEATRE DES CELESTINS

Très populaire en Autriche où elle a eu un nombre considérable de représentations et après l'éclatant succès qu'elle a obtenu à Paris, l'opérette de Johann Strauss ne pouvait moins faire que d'être bien accueillie aux Célestins où elle a rencontré, d'ailleurs, une interprétation tout-à-fait supérieure.

Traduit de l'allemand par M. Armand Lafrique le *Baron Tzigane* — en tant que libretto — se ressent un peu de son adaptation à la scène française : il emprunte cependant un charme réel à la musique du célèbre maître de chapelle viennois, musique d'un rythme léger et entraînant où se succèdent les airs de valses et de polkas avec accompagnement de chœurs nombreux et nourris.

Le luxe des costumes et des décors, l'importance exceptionnelle de la figuration font aisément passer sur ce que la donnée de la pièce peut avoir de touffu et de compliqué.

Parmi les morceaux les plus applaudis, il convient de citer les couplets de Zupan, le riche marchand qui a mis à profit l'absence du noble hongrois Barinkay pour arrondir ses domaines aux dépens du proscrit ; la cavatine d'entrée d'Arsena, la fille de Zupan ; le duo du mariage, le chant tzigane, etc.

Nous avons dit que l'interprétation en était excellente ; il faut louer, en effet, M^{lle} Paulin très touchante dans le rôle de la jeune bohémienne Saffi ; M^{lle} Darty qui fait preuve d'un vrai sentiment musical dans celui d'Arsena ; M^{mes} Marochetti et Degoyon, excellentes toutes deux sous les traits de Mirabella et de la sorcière Czippa.

Du côté des hommes M. Servais prête une jolie voix de ténorino au Baron Tzigane.

M. Perrin barytonne fort agréablement un rôle de second plan : le comte Homonay.

La note comique — moins développée malheureusement que dans nos opérettes françaises — revenait de droit à MM. Dé-

siré et Chambéry qui se sont fait applaudir dans les personnages de Zupan et du comte Carnero.

Tous les emplois, et ils sont nombreux, sont tenus, du reste, avec un remarquable ensemble.

Renforcé des principaux solistes du Grand-Théâtre, l'orchestre, sous la direction de M. Georges fils, surmonte avec une habileté qui mérite d'être signalée, les difficultés d'une partition qui n'a pas toujours, tant s'en faut, la clarté et la précision à laquelle nous ont habitués les maîtres français.

X.

PAR CI, PAR LA !

L'héroïne du jour est actuellement M^{lle} Couesnon, cette jeune personne qui a des attaches particulières avec le Ciel et est en commerce régulier avec l'archange Gabriel.

Jamais cabotin n'obtint un plus grand succès, jamais altesse ne fût la proie de plus d'interviewers et jamais savant illustre ne fit verser plus d'encre à son profit. M^{lle} Couesnon est réellement la reine de la chronique !

Qu'il plaise à une jeune écervelée de se croire le don surnaturel de voir et de causer avec les anges, et ce qui plus est avec un archange ; cela m'est bien égal ; mais qu'il plaise à sa famille de vouloir nous faire avaler cette couleuvre et s'en servir comme une exploitation de la bêtise humaine ; ah ! bien non par exemple, là je me rebiffe et j'essaie d'empêcher mes concitoyens de tomber dans ce panneau, par trop primitif.

Si encore M^{lle} Couesnon prédisait des choses drôles ou agréables, on pourrait excuser l'engouement du public à son égard et s'en servir comme d'un jouet passager ; elle amuserait le monde, elle serait tolérable.

Mais c'est qu'au contraire, cette maniaque se plaît à prédire des calamités, des choses désagréables ou tristes, sans jeter dans le sombre tableau un seul rayon de soleil.

Quelques exemples, au hasard, pris dans ses prédictions dernières :

A M. Félix Faure, qu'il cesserait bientôt de plaire et serait obligé de se démettre ;

A M. Emile Zola, que sa brouille avec l'Académie serait éternelle et qu'il fallait renoncer à l'habit vert ;

Au général Saussier, qu'il mourrait d'apoplexie foudroyante dans un temps peu éloigné ;

A M. Coquelin aîné, qu'il finirait par

J^N GIRAUD FILS

PARFUMEUR GRASSE (AM)

RENOMMÉE UNIVERSELLE POUR SES PRODUITS
AUX VIOLETTES DE GRASSE
15 Médailles Or et Diplômes d'Honneur

LES PARFUMS DE GRASSE SONT LES MEILLEURS DU MONDE
Fabrique à GRASSE. Dépôt à PARIS. 39, Rue Etienne Marcel.

SPÉCIALITÉ DE GATEAUX

ET

GALETTES PARISIENNES

EXPOSITION DE LYON, MÉDAILLE D'ARGENT

J. LOMBARD

32, Rue Saint-Joseph, 32

BOULANGERIE VIENNOISE

Dépôt de TAPIOC A DU BRÉSIL « LE L'ALAGOAS »
Garanti pur manioc, qualité extra

SIEGES ET TENTURES

Meubles de Fantaisie et de Styles

LOCATIONS ET ORS
Pour FÊTES, BALS
et SOIRÉES

MEUBLES

Anc^{ien} Mon BOURDIN

E. MORIN, S^r

1. Place Bellecour, LYON

LE CICÉBONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

1^{re} ANTICOR VÉTAR le plus pratique,
le plus énergique ; se conserve indéfiniment et
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaube-
cour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

M^{ME} ESTÉOULE

Accoucheuse de 1^{re} Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

J. PIROCHE

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.
COMPLETS FANTAISIE..... — 65 fr.
PARDESSUS..... — 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRREPROCHABLES

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs écussons, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, I. Directeur particulier

La Compagnie La Clémentine offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de La Clémentine sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

épouser Sarah Bernhardt ; (en voilà une calamité !) et que ce serait pour lui le seul moyen d'être décoré ;

A M^{lle} Marsy, qu'elle allait être poursuivie pour captation d'héritage ;

A Arton, qu'il serait nommé trésorier-payeur général à Panama ;

Et enfin, en parlant de la France, la « Voyante » a annoncé que son orgueil avait besoin d'être abaissé et qu'elle essaierait une défaite sanglante dans le courant de l'année.

Et pour ramasser tous ces potins de concierges et écouter tous ces songes creux, il se trouve à Paris des centaines de personnes qui, chaque jour, viennent faire queue dans l'escalier, attendent une heure dans l'antichambre et finalement y vont de leur pièce de cent sous ou dix francs, le tarif n'est pas encore bien arrêté !

Et ce qu'il y a de plus inouï, c'est que la presse fait à M^{lle} Couesnon, une réclame formidable et que deux journalistes se sont déjà battus en duel à son sujet !

Enfin, comme tous les feux de paille, il faut espérer que celui-ci ne durera pas longtemps et qu'on renverra bientôt cette malheureuse à ses casseroles ou tout simplement au Directeur de la Salpêtrière, qui trouvera en elle un sujet digne de ses soins !

Maurice P***

SALON DE 1896

DOUX REPOS

RONDEL

Au peintre J.-F. LEMATTE.

*Marie à l'ombre rêve au destin de l'enfant
Qui sur son chaste sein dort son sommeil candide,
Pour protéger son fils, la Vierge en l'air limpide
Tend comme un frère abri le lin pur la coiffant.*

*Sera-t-il roi fameux au cortège splendide,
Ou lévite, ou guerrier montant un éléphant ?
Marie à l'ombre rêve du destin de l'enfant
Qui sur son chaste sein dort son sommeil candide.*

*Non, la Vierge entrevoit l'avenir triomphant
Le prophète divin qui console et qui guide,
Mais la mère pressent la trahison perfide
Et sous le ciel joyeux et dans l'air étouffant
Marie à l'ombre songe au destin de l'enfant.*

Jean BACH-SISLEY.

7 Avril 1896.

LA CURIOSITÉ

Le mal du siècle, dont on parle tant dans les journaux et les livres actuels, et que d'aucuns, prenant sans doute l'effet pour la cause, font remonter à l'âme scandinave, à la misanthropie, au pessimisme qui s'infiltrant en nous de plus en plus, que d'autres, mieux avisés et plus positifs, attribuent à la

tension exagérée et continuelle de nos nerfs, prématurément détraqués par le *struggle for life* ; ce mal enfin dont les économistes cherchent les origines dans les habitudes de luxe et les appétits de jouissance qui se sont emparés aujourd'hui des plus humbles, a peut-être tout simplement sa source dans un sentiment inséparable de notre nature, mais poussé dans ces derniers temps à son paroxysme : la curiosité.

Au seizième siècle, on disait : c'est grand ; au dix-septième, on disait : c'est beau ; au dix-huitième : c'est spirituel.

Aujourd'hui nous disons : c'est curieux. Ces deux mots sont le reflet d'une époque.

Ce n'est pas que cette époque ait inventé la curiosité. Ce sentiment est aussi vieux que le monde, mais il fut autrefois l'apanage exclusif du sexe auquel nous devons notre mère Eve.

Aujourd'hui que d'hommes sont femmes sous ce rapport ! Et vraiment je ne me sens pas la force de le accuser, car à côté d'excès et de ridicules de tout genre, nous devons à ce sentiment de la curiosité le meilleur de notre temps.

N'est-ce pas une curiosité féconde, celle qui refusant de se contenter de tradition, de convention, d'à peu près, a fait marcher la science et la critique de conquêtes en conquêtes, celle qui s'est efforcée de percer à jour les phénomènes, les événements et les œuvres ? Les procédés de la curiosité scientifique sont innombrables : et l'astronome qui, dans le silence de la nuit étoilée, colle son œil à sa lunette, est un curieux qui épie les astres, comme le vivisecteur qui plonge ses doigts dans la chair pantelante est un curieux de la vie organique.

Quoi d'étonnant qu'après avoir vu les merveilleux résultats des procédés de la curiosité scientifique on ait été tenté de les introduire dans le domaine littéraire. Nous devons à la curiosité en littérature l'école naturaliste, l'école du petit détail, du fait-divers découpé, catalogué, encadré, poursuivant ses minutieuses investigations dans les milieux les plus divers, et nous faisant connaître des mœurs insoupçonnées dont notre curiosité s'est montrée friande. Dans ces derniers temps, après avoir exploré tous les champs du matériel et du tangible, la curiosité littéraire s'est appliquée à l'horlogerie psychologique, et nous avons pris un plaisir infini à voir démontrer délicatement les rouages d'un cœur et d'un cerveau à l'égal de ceux d'une montre. Enfin, c'est encore au sentiment de la curiosité littéraire qu'il faut faire les honneurs de cet engouement subit pour les œuvres russes, norvégiennes, danoises et esquimaudes, qui se manifeste depuis quelques années. Ceux-là mêmes qui ne se sentent pour ces produits exotiques aucun enthousiasme d'art, ne peuvent manquer toutefois de reconnaître qu'ils sont au moins curieux de facture, de conception et de tendance. Curiosités que les allitérations, les vers amorphes, les

LE CACAO FOUREY-GALLAND

LYON : 18, Rue Paul-Chenavard (anciennement Rue Saint-Pierre). — PARIS, VICHY.

avec son BEURRE NATUREL dénommé Cacao de Santé, ne coûte que 2 fr., le paquet de 16 déjeuners. 13 centimes la grande tasse.

obscurités voulues du symbolisme. Curiosités que le magisme, l'ésotérisme, l'occultisme avec ou sans titres chaldéens, ou en bonnet pointu des adeptes de la Kabbale.

**

La fièvre d'information qui sévit actuellement dans tous les journaux est une des expressions les plus caractéristiques de cette curiosité. L'appétit du public est vraiment insatiable. Il réclame des nouvelles, des dépêches télégraphiques et téléphoniques de tous les pays du monde, il veut le détail de tous les crimes, sinistres, accidents et scandales de la journée. Ajoutez-y les correspondances de l'étranger qui lui montrent les grands hommes de la politique internationale en robe de chambre ; la production de tous les documents importants, depuis l'acte d'accusation de la cause célèbre, jusqu'à la note dont la couturière réclame le règlement à la belle mondaine. Viennent encore les comptes rendus des chambres, des tribunaux ; les bulletins des bourses, de l'observatoire ; les résultats des tirages financiers, la soirée théâtrale, des tuyaux pour les courses. Enfin notre curieux fin-de-siècle a renchéri sur le tout en inventant l'interview.

Quel sera le procédé de la curiosité de demain ? Car, avec une fringale de minotaure, la curiosité a aussi des inappétences de libertin blasé. Ce qui la satisfait aujourd'hui ne lui suffira plus dans vingt-quatre heures ; ce qui l'émoustille le matin l'endormira le soir. « Donnez-moi du nouveau, n'en fût-il plus au monde », c'est la devise de la curiosité publique. Dans le silence de leur cabinet de travail, des penseurs, la tête dans leurs mains, s'interrogent, combinent, élaborent, pour trouver quelque fantaisie inédite à jeter en pâture à la curiosité du moment.

Dans l'intimité de la vie des peuples contemporains la curiosité règne en maîtresse. Pénétrez dans une maison moderne, qu'y voyez-vous ? La préoccupation du beau et du goût dans l'ameublement a fait place à la recherche de la curiosité. Les salons actuels sont de petits musées qui ressemblent à la boutique d'un marchand de curiosités. Les objets de l'Inde, de la Chine, du Japon, y coudoient la pacotille moyenâgeuse. Le disparate et l'encombrement sont les signes distinctifs du luxe actuel.

Je n'ose dire que c'est d'un goût exquis mais il est juste de reconnaître que c'est extrêmement curieux.

Tout est à l'avenant, même ce que l'on mange. La cuisine contemporaine est compliquée d'une saveur discutable, insipide ou corrosive sans milieu, productrice — oh ! combien — de gastrites et de dyspepsies — mais assurément fort curieuse.

Est-il quelque chose de plus curieux que les plaisirs de la société actuelle ? Les spectacles dont elle raffole, les artistes qu'elle préfère, les genres qui réunissent ses suffrages, les distractions auxquelles elle se livre, tout cela se distingue plus par la nou-

veauté, l'excentricité, la curiosité, que par toute autre qualité.

Avec cela d'une jobarderie sans égale ; et le premier faiseur venu peut se donner l'agrément de faire courir toute sa génération, en annonçant, sans plus de spécification « tout ce qu'il y a de plus curieux. »

Ce travers de notre époque, que nous signalons ici, est évidemment une des manifestations frivoles du matérialisme qui a pénétré nos mœurs. Les siècles idéalistes furent moins badauds que le nôtre, ils se contentaient d'une conception approximative des hommes et des choses, alors que nous exigeons de tout entendre, de tout voir et de tout savoir par nous-mêmes. L'esprit d'investigation et d'enquête, qui est l'honneur de notre temps, dégénère, par la pente naturelle de notre tempérament, en la manie outrée de la curiosité. Grands enfants, nous collons notre oreille à toutes les serrures. Nous savons comment vivent, s'habillent, se nourrissent les gens en vue ; les biographies sont à l'ordre du jour, les portraits des célébrités contemporaines sont dans toutes les mains, et nous ne sommes guère difficiles sur la qualité de la célébrité.

Où cette manie nous conduira-t-elle ? Quand naîtra le Molière qui viendra flageller ce ridicule ? Le sage cache sa vie et laisse le monde s'agiter autour de lui. Hélas ! qui donc est sage aujourd'hui ? Tous nous vivons dans une ostentation continuelle, la célébrité, quelle qu'elle soit, nous tente, et le rêve préféré de la plupart de nos contemporains est d'être, ne fût-ce qu'une heure et sous n'importe quelle face, l'objet de la curiosité générale.

FRANZ FOULON.

Les Saintes Maries de la Mer

La Société Symphonique, qui a obtenu un succès si complet et si légitime dans son concert de *Rédemption*, l'année dernière et dans celui des *Saintes Maries de la Mer*, le 8 mars, a eu l'heureuse idée d'ajouter à l'Oratorio de Paladilhe, pour la 2^e audition qui en sera donnée le vendredi 17 avril, à 8 heures du soir, la *Gallia*, de Gounod, cette célèbre lamentation qui a soulevé à Lyon un bel enthousiasme et que nous n'avons pas eu le plaisir d'entendre depuis nombre d'années. La salle des Folies-Bergère bien vaste cependant, sera certainement remplie et au-delà. Aussi nous engageons nos lecteurs à se munir d'avance de billets s'ils veulent profiter de cette occasion unique d'entendre deux œuvres remarquables admirablement interprétées.

Le bureau de location est ouvert à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, tous les jours, de 9 à 11 heures et de 2 à 5 heures.

Exposition de Lyon 1894. HORS CONCOURS. Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC BOURGUIGNON
SIMON AÎNÉ
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT
LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 18

Manufacture de Pianos

AURAND-WIRTH & C^{ie}

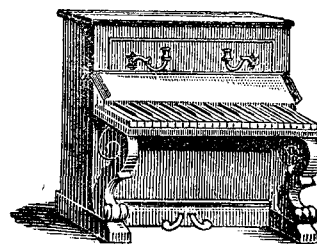
MAGASINS DE VENTE ET LOCATION (ENTRESOL)

LYON — Rue de la République, 48 — LYON

USINE A MONPLAISIR

BREVETS & MÉDAILLES D'OR, Fournisseurs du Conservatoire

VENTE
au Comptant et à Terme



LOCATIONS
à Prix divers suivant
m. de l'us.

OCCASIONS GARANTIES

PLEYEL, ÉRARD, GAVEAU, etc.

HARMONIUMS

des principaux facteurs

Echanges et Accords

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS

L'OMBRELLE MODERNE

Cours Lafayette, 15

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, CANNES
Ombrelles, Eventails

Parapluies satin coton... depuis 1 f. 45

Parapluies satin noir inaltérable..... — 3 f. »

Parapluies mi-soie..... — 6 f. »

Parapluies aiguilles mi-soie et soie garantie, à 5 f. 50,
7 f., 9 f., 10 f., 12 f. 50

Toutes nos Marchandises sont marquées en chiffres connus

Demandez
partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)

PULVÉRISATEUR ÉCLAIR**CONTRE LE MILDIOU**

Prix : 33 francs, franco

P.V. toutes gares, France

Se méfier des contrefaçons qui n'ont ni durée ni solidité

**Soufreuse Torpille**

DISTRIBUTION

des Poudres et du Soufre

Prix : 25 francs, franco

P.V. toutes gares

BOUILLIE « ÉCLAIR » contre le MILDIOU

Le paquet dosé pour un hectolitre : 1 fr. 60

La caisse de 24 paquets : 38 fr.

Ce produit, d'une efficacité absolue, est vendu avec GARANTIE de DOSAGE.

GRATUITEMENT

Les lecteurs de ce journal recevront pendant deux semaines sur demande affranchie

La Grisette

journal humoristique gaulois et amusant, paraissant tous les samedis. — 10 c. — Ecrire : A. RESCHAL, 30, rue Poissonnière, Paris.

CE JOURNAL EST EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
ET DANS TOUTES LES GARES**Plus d'Essences! Plus de Benzines!
Plus d'Odeurs désagréables!**

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'ORÉODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodoxa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'ORÉODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon : 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

LIBRE CHRONIQUE**BAISERS « A L'AMÉRICAINE »**

Un médecin de Cincinnati (état de l'Ohio) vient de découvrir que le baiser est extrêmement dangereux. Les contacts qu'il établit favorisent la transmission des microbes ennemis de la santé.

Il diagnostique que le baiser est un acte instinctif, indigne de gens civilisés, éclairés sur les conséquences de leurs faits: une bonne loi, étayée sur des pénalités solides, proscriera le baiser, en fera un délit réprimé avec une extrême sévérité.

En conséquence, ce *morticole* yankee fonde une Ligue à l'effet de poursuivre et d'obtenir l'abolition légale du baiser. Il ne serait plus permis de poser ses lèvres sur le front, ni sur les joues, ni à plus forte raison sur les lèvres d'une autre personne, pour lui témoigner sa tendresse.

La suppression du baiser serait décrétée comme mesure d'hygiène prophylactique, parce que la bouche est un effroyable laboratoire de microbes. De sorte que si vous effleurez un visage de vos lèvres, vous en déposez des milliers qui s'y propagent, sèment la maladie et peuvent occasionner la mort... même sans intention de la donner!

Pouah! mais dites donc, docte américain, si le baiser vous répugne, ce n'est pas une raison pour en dégoûter les autres!

Est-il écoeurant, ce bacillomane, avec sa rage de voir des microbes partout!

Au lieu de chanter comme la gentille *Mascotte*:

Un baiser, c'est bien douce chose!

ne voudrait-il pas nous faire accroire que c'est un poison à haute dose?

Dans ce cas même, le mieux serait de s'habituer à ce nouveau toxique, comme Mithridate qui « coupait dans le Pont » *Mithridates rex Pontus*.

Je ne serais pas fâché, personnellement de servir de bouillon de culture à certaines lèvres roses de ma connaissance, car il y a microbes et microbes, comme il y a fagots et fagots, et je suis prêt à donner à mes charmantes contemporaines la mesure de mon héroïsme... en me laissant embrasser, sans le secours d'aucun antiseptique, même par les jolies miss transatlantiques les plus dangereuses!

Oui, je suis prêt à me dévouer à cette vivisection jusqu'aux Etats-Unis, s'il le faut, sous l'unique réserve de choisir mes foyers de virulence, parce que l'expérience sera plus concluante avec de jeunes bactéries ardentes et vivaces, qu'avec de vieilles

ptomaines atténuées, et, comme la colossale *Liberté* de Bartholdi érigée à l'entrée de la rade de New-York, j'éclairerai le monde sur la fumisterie médicale du docteur Jonathan, que j'enferme dans ce dilemme:

Ou il est marié à quelque laideron assez repoussant pour lui avoir suggéré sa théorie du baiser pathogène, créée pour le dispenser, hygiéniquement, d'embrasser sa moitié; ou bien cet esculape farceur est, au contraire, titulaire jaloux d'une très jolie femme... et il a imaginé ce truc scientifique comme un épouvantail à amoureux, pour se prémunir contre les braconniers extra-conjugaux tentés de chasser au baiser sur ses terres.

Dans les deux cas je le plains, surtout dans le second; car il ne devrait pas ignorer combien est puissant l'attrait du fruit défendu... par des microbes aussi aphrodisiaques.

FRANC-SILLON.

L'ANE RÉCALCITRANT

Certes, je suis partisan de la Société protectrice des animaux et je ne me range pas au nombre de ceux qui rééditent les plaisanteries faciles dont ses membres sont l'objet. Lorsque je rencontre un adepte de cette société animalataire, je ne lui demande pas, en prenant un air fin, à quel titre il fait partie de la société: si c'est en qualité de protecteur ou de protégé.

Je ne suis pas partisan des vivisections; cependant, lorsqu'elles peuvent donner à la médecine le moyen de nous guérir d'une affection réputée incurable, j'avoue que je me sens pris d'une grande indulgence pour les vivisecteurs. Il ne me viendrait pas à la pensée de protester contre les expériences du docteur Roux, auquel la science doit la découverte du sérum antidiphtérique; sans doute de malheureux chevaux sont sacrifiés et abandonnent généreusement leur sang pour arracher à la mort des milliers d'enfants, mais combien est plus triste encore le sort de ces pauvres moutons, de ces veaux à peine nés, que l'on saigne méchamment pour les débiter ensuite sous forme de côtelettes et de gigots.

Je ne m'indigne pas au sujet des courses de taureaux. A mon avis, on ne pourrait les interdire que parce que les hommes risquent leur vie à ce jeu-là. Quant au taureau, cette brute dangereuse, il ne m'intéresse pas du tout. En revanche, je ne peux pas comprendre que l'on mette des oiseaux en cage; je ne sais rien de plus barbare que de priver de leur liberté ces pauvres petites bêtes, qui ne sont ni nuisibles, ni méchantes, cela uniquement pour son plaisir, sans qu'il en résulte aucune utilité. Comment peut-on emprisonner ces mignons animaux que la nature a si bien créés pour l'espace? Je n'ai

jamais eu d'oiseaux chez moi et je n'en aurai jamais.

Ce qui fait un peu de tort dans mon esprit à la Société protectrice des animaux, c'est qu'elle renferme trop de vieilles filles. Oh ! les vieilles filles ! il n'est pas d'être plus égoïstes et leur sensiblerie est ridicule. Si elles veulent faire du bien, qu'elles s'occupent de venir en aide aux enfants abandonnés ; cela vaudra mieux que de dorloter et d'engraisser de vieux chats poussifs et gauleux qui ne sont bons qu'à être jetés à l'eau.

Protéger les bêtes n'est pas chose facile ; elles-mêmes, souvent, n'y mettent aucune complaisance. Avec les meilleures intentions, les agents de l'autorité se trouvent quelquefois dans l'obligation de violer la loi Grammont.

J'en ai été témoin.

Un paysan se rendait au marché avec une petite voiture pleine de légumes, trainée par un âne. Arrivé aux portes de la ville, l'âne pris d'un caprice soudain s'arrêta et refusa obstinément de continuer son chemin.

Le paysan essaya d'abord de la persuasion.

— Hue, dit-il, nous voici arrivés.

L'âne fit semblant de ne pas entendre.

Le maître, peu endurant, lui administra un magistral coup de fouet. L'âne se campa sur ses quatre membres et affirma par cette attitude sa volonté de ne pas bouger.

— Triple rosse ! cria le paysan, je vais te faire marcher, moi !

Il octroya au bourriquet une volée de coups de fouet.

L'âne les reçut stoïquement et persista dans son refus.

— Chameau ! s'écria le paysan, tu vas me le payer !

Il se mit à frapper son âne tant qu'il put avec le manche du fouet.

Un rassemblement s'était formé autour de la charrette.

— Il marchera ! criaient les uns.

— Il ne marchera pas ! ripostaient les autres.

— Y marchera ou y crèvera ! s'écria le paysan, furieux.

Il se mit à frapper de plus belle.

A ce moment, deux gendarmes arrivèrent.

— Dites donc, remarqua l'un d'eux, avez-vous fini de frapper votre âne !

— Est-ce que je ne suis point libre ?

— Vous êtes libre sans l'être, répondit le gendarme ; vous avez le droit de le corriger un peu, de le brutaliser, non.

— Je connaissons point ces finasseries ; mon âne est à moi, je le battrai si cela me plaît.

— Je vous dresserai procès-verbal.

— Je n'ai point le droit de battre mon âne ! s'écria le paysan.

— Pas sur la voie publique, objecta le gendarme.

— Chez moi, j'ai t'y le droit ?

— Chez vous, dit le gendarme embarrassé, je crois que oui ; du moment que l'on ne vous voit pas, on n'en sait rien.

— Chez moi, je ne le bats pas, y ne m'en donne pas le sujet.

J'ai t'y le droit de battre ma femme ?

— Vous changez la question, dit le gendarme.

— Hue ! rosse, reprit le paysan en donnant de grands coups de pieds dans le ventre de son âne.

— Allez-vous finir ? demanda le gendarme.

— Eh bien, essayez de le faire marcher vous.

— Cela ne me regarde pas.

— Essayez-donc, vous qui faites le malin !

— Ce n'est pas mon affaire ; je vais vous appliquer la loi Grammont.

— Et je serai poursuivi ! Ah ! malheur ! Sale ministre ! s'écria le paysan.

— N'insultez pas le gouvernement.

— Comment ça ?

— Vous traitez votre âne de ministre.

— C'est mon âne que j'insulte, dit le paysan.

Il continua à maltraiter le baudet.

— C'est comme cela ! s'écria le gendarme, vous allez me suivre au poste.

— Je ne peux pas laisser ma charrette sur la route. Qui est-ce qui reconduira mon âne ?

— Mon camarade va s'en occuper ; il l'emmènera à votre domicile.

— S'y peut, dit le paysan, qui suivit le représentant de la loi en maugréant.

Le deuxième gendarme, resté seul, s'approcha de l'âne, le caressa et lui parla d'une voix douce.

— Allons, dit-il, sois gentil, viens à la maison.

L'âne resta immobile.

Le gendarme prit la bride.

— Viens. Comme il est joli ! Il va rentrer à l'écurie, où on lui donnera un bon picotin.

L'âne ne semblait faire aucune différence entre son bienfaiteur et son maître.

Le gendarme émit les arguments qui lui parurent les plus persuasifs, les plus propres à toucher le cœur d'un âne ; mais l'animal têtue était comme ces personnes dont parle l'écriture, « qui ont des oreilles et qui n'entendent point ».

Le gendarme tira sur la bride.

Sans respect pour l'autorité, l'âne refusa d'avancer.

— Hue ! Dépêchons-nous, dit le gendarme, impatienté.

Il prit le fouet et en caressa légèrement le dos de l'animal.

L'animal recula.

La foule gouailleuse applaudissait.

— Bravo, l'âne ! criaient les spectateurs.

Le gendarme, froissé dans son amour propre, frappe plus fort.

— Hue ! sale bête ! s'écria-t-il. A-t-on jamais vu une brute pareille !

Pas plus que les caresses, les coups ne produisirent d'effet.

— Je vais t'apprendre à désobéir, stupide bourrique !

A l'exemple du paysan, le gendarme frappa l'âne à grands coups de manche de fouet.

L'âne rua dans les brancards.

— Ah ! tu t'entêtes ! Tiens ! s'écria le gen-

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

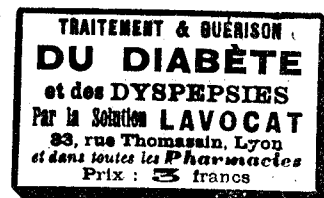
Exiger le véritable nom

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.



CADEAU A NOS LECTEURS

Tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse à M. RENÉ GODFROY, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, recevra par retour du courrier, *gratis et franco*, le superbe *Album des Vieilles Chansons françaises*, recueillies, transcrites pour piano et harmonisées par M. HENRY EYMIEU, officier d'Académie, rédacteur au *Paris-Piano*, à la *Quinzaine*, au *Monde Musical* à la *Libre Critique*.

Cet album est vendu partout 3 francs net.

Pour tous frais de port, d'emballage et d'envoi, joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes.

Tous les pianistes, tous les chanteurs, tous les artistes, tous les collectionneurs, voudront recevoir l'*Album des Vieilles Chansons françaises*.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

Thyris

AUX PRIX-RÉDUITS**Grand Salon de Coiffure**

8, cours Lafayette, 8

FABRIQUE DE POSTICHES**Dépôt Central de Parfumerie****SPECIALITE DE TEINTURES INSTANTANÉES****GRAND CHOIX DE PERUQUES EN LOCATION****Pour Soirées et Bals travestis**

DEPUIS 3 FR.

Grand assortiment de branches en cheveux français, 1^{re} qualité et toutes nuances

DEPUIS 1 FR. 75

COIFFURES POUR SOIRÉES, BALS ET MARIÉES**Lavage de tête et séchage instantané**

DEPUIS 1 FR. 50

MAISON RECOMMANDÉE**LE VÉLO-EMAIL**

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.**Machines à Coudre Neuves et d'Occasion**

Garanties depuis 50 fr.

JAMES MATILE

18, Rue Burdeau. 18

Anciennement Rue du Commerce

LYON**RÉPARATIONS ET ÉCHANGE****Agence de Publicité Fournier**

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

darme, furieux, en allongeant de grands coups de pied dans le ventre du baudet.

Exaspéré par tant de résistance, Pandore perdit tout son sang-froid; il prit le fourreau de son sabre et il le cassa sur l'échine de l'âne. Ce dernier recula; la charrette, son contenu et l'âne roulèrent pêle-mêle dans le fossé.

Le gendarme, en nage, dut s'avouer vaincu.

Oh! loi protectrice des animaux, combien tu es difficile à appliquer!

Eugène FOURRIER.

L'ESPRIT DES AUTRES

Champoireau est très superstitieux.

L'autre jour il se trouvait à un dîner où treize personnes étaient réunies.

— Treize! s'écria-t-il soudain... Nous sommes treize!

— Eh bien?

— Un de nous mourra certainement avant les autres!

Guibollard lit dans son journal le récit d'un crime:

« L'assassin était un employé que la victime avait remercié ».

— Franchement, s'écrie-t-il, il n'y avait pas de quoi?

— Avez-vous des enfants? demandait-on à Calino.

— Oui, j'en ai deux, répondit-il.

— Ils sont probablement mineurs!

— Oh! non, reprit Calino, ils sont encore trop jeunes.

Un visiteur, au fils de la maison:

— Eh bien! mon petit ami, as-tu obtenu beaucoup de prix cette année?

— Oh oui! monsieur, j'en ai eu quatre.

— Et lesquels?

— D'abord le premier prix de mémoire.

— Et ensuite?

— Ensuite... Je ne m'en rappelle plus!

— Tu sais que je me suis remarié avec ma belle-sœur?

— Quelle idée!

— Tout simplement pour n'avoir pas deux belles-mères.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des scènes qui seront projetées:

La Pêche aux poissons rouges.

Destruction des mauvaises herbes.

La baignade en mer (redemandée)

Les chèvres au parc de la Tête-d'Or.

L'aquarium.

Défilé du 96^e de ligne.

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée : 0,50 centimes

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et jeudis et dimanches, à 3 heures, représentations équestres variées terminées par *La Foire de Séville*.

Mercredi 15, dernière de *La Foire de Séville*.

Jeudi 16, clôture irrévocable de la saison.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

Nombreuses attractions: Anna Thibaud, la spirituelle chanteuse; les Kotta, les Stewart, les Isolani, etc.

Le Concours hippique fin de siècle. Ballet.

SCALA-BOUFFES

Flory-Famechon dans la *Visite au fort*, le *Testament du philosophe*, le *Coq*, *Oh! maman*, etc., etc.

Au concert: Gance, élégant équilibriste; les suggestives sœurs Laffont; Nowill's, la Naine Lionnel Warton, etc. *La Fièvre Phylloxérique*.

A l'étude: *Les Cadets de Gascogne*, opérette.

ELDORADO

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 h.

Laurwald, les frères Forest, attractions diverses.

SALLE BELLECOUR

Tous les soirs, le professeur Dicksonn dans ses merveilleuses expériences.

Le théâtre Dicksonn à Paris est depuis dix-huit ans le rendez-vous de la haute société, et le passage de Dicksonn à Lyon ne peut manquer d'être signalé par le succès le plus complet.

Revue Financière Hebdomadaire

Les ventes, au comptant, qui avaient provoqué dans la séance précédente une baisse assez sensible de nos Rentes n'ont pas continué aujourd'hui, il y a même lieu de constater quelques rachats opérés sur les plus bas cours.

Notre 3 0/0 ferme à 101.20, en reprise de 17 centimes; le 3 1/2 0/0 a passé de 105 82 à 105 90. L'Amortissable finit à 100 25.

Le Crédit Foncier cote 632; le Crédit Lyonnais 762, en hausse de 2 francs. Le Comptoir National d'Escompte s'est négocié à 570, et la Société Générale à 506.

Le Suez, à 2257, n'a pas sensiblement varié.

Pas d'affaires sur nos Chemins.

La tenue des Fonds étrangers est plus satisfaisante.

L'Italien cote 83 40. L'Extérieure a passé de 60 11/16 à 60 1/4; le Turc vaut 20 80; la Banque Ottomane 578. Le Russe 3 0/0 est à 92 10 et le 3 1/2 à 98 55.

Au comptant, les actions de la Société Française d'incandescence par le Gaz (Bee Auer) ont un marché fort actif, elles se sont traitées à 1330 et 1340.

L'action Corps-Creux a des demandes très suivies à 157 et 160.

En Banque, parmi les mines d'or, la North Rand est en hausse à 32 et 32 50.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, place des Célestins, 9

SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE*Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.***LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS**